

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN  
PARIS  
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.  
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE  
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE  
AUX BUREAUX  
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL  
13, quai Voltaire, Paris  
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS  
PARIS  
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.  
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE  
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE DE CÉRÉMONIE.

2. TOILETTE DE PROMENADE.

3. TOILETTE DE VILLE.



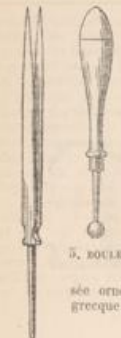
SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de cérémonie. — Toilette de promenade. — Toilette de ville. — Fleurs en papier : la rose et ses détails (14 dessins). — Bando de passementerie. — Dessins de plateau. — Cochet à la bouche (2 dessins). — Dentelle à grille. — Valise. — Toilette d'été. — Toilette de ville. — Vide-poche. — Quatre bonnets. — Estrope en cuir. — Ribon.

TEXTES : Explication des gravures. — Couturier de la mode. — Souscription patronique des femmes de France. — Les menus de la saison. — Casserie sur le savoir-vivre et le savoir-faire. — Ma tante Isabelle; comment elle resta saine.

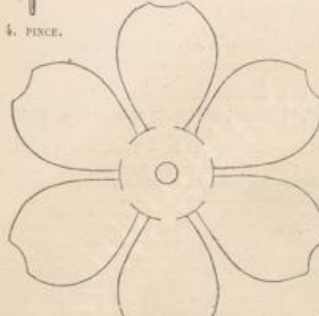
SUPPLÉMENT : Planches de modes coloriées.

DESCRIPTION DES GRAVURES



4. PINCE.

5. BOCLE



12. PETALE A BOULER.

pensée, orné d'une barbe de dentelle de Chantilly retombant par derrière et garnie d'une fleur et d'un bouquet de plumes violettes entourant une aigrette blanche.

**2. Toilette de promenade.** — Robe de popeline d'Irlande marron doré à double jupe; la première est tout unie et agrémentée dans le bas d'un semé exécuté soit au passé, soit en soutache, ou figuré par des motifs de passementerie ou des appliques de velours. Le même ornement se répète à la tunique, laquelle est relevée en plus harmonieux et forme pointe de châle par derrière; les manches sont doubles; les premières plates ajustées, ornées d'un revers encadré de velours et de dentelle; les dernières larges et roides. Colerette et nœud de dentelle coquille. Chapeau en satin bleu pâle aux bords retroussés; les bords sont brides bials et ont leur revers enroulé d'une trame de roses simples mélangées feuillage. Une aile blanche est enroulée dans un flot de ruban qui part du chapeau et vient s'enrouler pour s'attacher aux brides.

**3. Toilette de ville.** — Robe et tunique en reps gros vert; les retroussés de la tunique sont relevés par une longue agrafe de passementerie artistiquement ouvragée; un vilain couponnet, à tête de passementerie assortie à l'agrafe, entoure la tunique et se répète aux emmanchures. La jupe se termine par un grand volant froncé surmonté d'un bouillonné encadré lui-même d'une passementerie également assortie à la frange et à l'agrafe. Chapeau de paille d'Italie aux bords relevés; ces bords sont brides de faille vert clair; les nœuds retenant l'aigrette sont mi-partie en faille vert et mi-partie en velours d'un vert plus foncé. Sur le bavet du chapeau est posé un coquille de dentelle avec nœud de faille vert. Le même ornement se répète un peu plus bas et retombe sur le chignon. Les brides sont en faille et velours.



16. MANIÈRE DE BOULER.

**FLEURS EN PAPIER**

**4 à 17.** — Il sera toujours de mode de faire des fleurs en papier; je ne connais pas de passe-temps plus agréable, et le résultat obtenu, lorsque l'on a tant soit peu de goût, dépasse de beaucoup la peine que l'on s'est donnée, si, toutefois, ce beau travail s'appelle peine.

Avant de commencer ce cours de fleurs, j'ai voulu me mettre au cou-



9. ROSE MONTÉE.

rant des dernières nouveautés, et je me suis adressée, pour les renseignements, à une des premières maisons de Paris, à M. de la Fontaine, successeur de M. de Laère. C'est à sa bienveillance que je dois les patrons et les modèles que je vous soumets aujourd'hui.

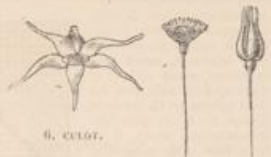
Nous allons commencer par une fleur des plus faciles, par la rose des quatre saisons; plus tard, lorsque nous aurons les pinçages, nous exécuterons des fleurs plus artistiques et plus difficiles.

**Rose des quatre saisons.** — Nous nous procurerons en premier lieu les instruments nécessaires à la fabrication des fleurs en papier; ces instruments sont :

Une pince du prix de 1 fr. 25. Notre dessin n° 4 la représente. Des loupes en bois (voir dessin 5); de 4 à 5 grosseurs différentes, du prix de 50 c. à 1 fr. pièce; enfin des ciseaux courts, et notre outillage est complet. Passons aux matériaux spéciaux à la rose.

Des feuilles de papier de différents tons de rose, du prix de 5 à 20 c. la feuille; ou bien des boîtes toutes préparées, découpées à l'emporte-pièce, contenant de quoi faire 6 roses, et coûtant 1 fr. 50 la boîte. Des coeurs de rose, à 50 c. la douzaine (dessin n° 7). Des culots, à 1 fr. la douzaine (dessin n° 6).

Des feuilles assorties de grandeur, à 50 c. et 1 fr. la douzaine. Et enfin des boutons, à 60 c. la douzaine (voir dessin 8). En plus, pour le montage, de la soie verte, du laiton, des



6. CULOT.

7. COEUR, 8. BOC-

TON.



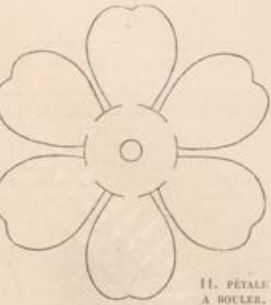
10. PETALE A GRIFPER.



13. PETALE A BOULER.



14. GRAND PETALE A BOULER.



11. PETALE A BOULER.

tiges en paquet de plusieurs grosseurs; du papier vert pour recouvrir les tiges, et enfin de la colle.

Cette colle se prépare avec de la gomme arabique dissoute dans de l'eau chaude, dans laquelle on amalgame de la farine jusqu'à épaisseur convenable. Ceci préparé, mettons-nous au travail, en ayant soin de couvrir notre robe d'une serviette blanche.

Deux opérations principales se répètent dans le travail des fleurs, griffer et bouler.

**Pour griffer,** on prend la pince dans la main droite, comme le montre notre dessin 15. On l'ouvre un peu du bas, et on l'appuie sur le milieu d'un pétale, en faisant glisser de bas en haut; il faut appuyer légèrement, afin de ne pas déchirer le papier; mais en même temps assez fort pour que le glissement de la pince produise une double rainure qui fronce le pétale. Le pétale sera appuyé pour cette opération sur un petit coussin.

**Pour bouler,** il faut prendre son instrument en ligne bien droite et l'appuyer sur un des pétales, en tournant légèrement la boule sur elle-même; il faut commencer extérieurement, afin d'éviter que les bords du pétale se soient plissés. Voir dessin n° 16.

Maintenant que nous savons faire ces deux opérations, taillons nos pétales. Nos dessins 10 à 14 en donnent le patron en grandeur naturelle.

Il nous en faut un de la forme du petit dessin n° 10.

Deux du n° 11.

Deux du n° 12.

Deux du n° 13.

Et enfin quatre grands du n° 14.

Nous devons griffer le petit pétale n° 10 et bouler tous les pétales des quatre autres grandeurs, chacun séparément. Observation essentielle avant de couper nos pétales; les nuances doivent aller en gradation, les plus claires dans le milieu et les plus foncées extérieurement; par conséquent, nous couperons notre

**Exécution de la rose.** — Lorsque tous nos pétales sont préparés, nous les enfilons autour du cœur n° 7, en commençant par le petit pétale griffé; à l'aide de notre pince, nous le pressons dans les pistils du cœur, puis avec l'extrémité pointue de la pince, nous posons un peu de colle à la base du cœur et au fond du pétale.

Nous prenons ensuite un pétale n° 11 avec notre pince, et ayant mis un peu de colle en



15. MANIÈRE DE GRIFPER.



17. MONTAGE DES TIGES.

dessous du pétale n° 11, nous restons plus qu'un grand pétale n° 14, nous ne s'enfile pas, sépare les six folioles boules séparément colle en dessous et un peu à la tige soutenir les autres.

En enfilant les pétales faut avoir soin de cou-









ture cette tige d'ouate, en tournant l'ouate d'une façon très-serrée autour de la tige, presque comme si on filait; enfin on coupe son papier vert en bandes excessivement étroites, et on en recouvre les tiges en le tournant autour, comme le montre notre dessin n° 17.

Que ce soit pour réunir les feuilles ou pour couvrir la tige principale, le travail du montage est le même, il demande du soin; on roule sa tige entre le pouce et l'index de la main gauche, en tenant la bande de papier de la main droite; il faut, comme pour l'ouate, que la bande soit serrée bien régulièrement autour de la tige; de là dépend la propreté de la monture, et par conséquent toute sa valeur. Lorsque nous aurons enroulé 10 centimètres à peu près de notre principale tige, nous préparerons nos branches de feuillage en mettant les feuilles 3 par 3, et même par 4. Les feuilles vendant toutes préparées, nous n'en donnons pas de dessin spécial.

On réunit ensuite 2 ou 3 boutons ensemble; on les entoure aussi de feuilles, et on les réunit à la tige principale, comme nous le représente le dessin n° 19.

Pour bien consolider les tiges qui supportent les feuillages à la tige mère, il faut les y attacher à leur point de rencontre avec un peu de fil de soie ou de laiton, avant de les recouvrir de papier vert.

18. Bande de tapisserie. — Cette petite bande de fruits et de feuillage servira, suivant la grosseur du canevas, pour bande de chaises et de fauteuils ou petits ouvrages de fantaisie. Les couleurs sont indiquées à côté de chaque signe.

19. Dessous de plateau en peinture orientale. — Matériau. — Un morceau de velours blanc ordinaire



22. DENTELLE À TREILLE.

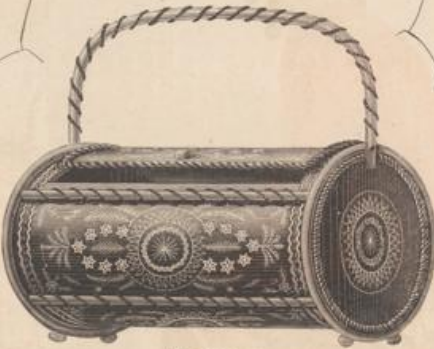
de la grandeur de notre modèle, un carton de la grandeur de notre modèle, une frange de soie, un morceau de percaline pour la doublure, un bâton



20. CROCHET À LA FOURCHE.



21. CROCHET À LA FOURCHE.



23. TRICOTEUSE.

d'entre de Chine, une brosse à ongles, des épingles très-fines, un peigne fin; puis des branches de plantes grasses et de bruyères, qu'on fera sécher préalablement entre les feuillets d'un livre.

Nous disposerons notre velours bien tendu sur une planche à repasser, un peu rembourrée; nous délayerons notre encres de Chine dans un godet avec de l'eau de pluie; puis nous retirons des feuilles du livre l'une de nos branches desséchées; nous l'attachons avec des épingles sur le velours, en ayant soin que les plus petites, comme les plus grandes feuilles, soient bien tendues sur le velours, afin que l'encres de Chine ne se répande pas en dessous.

Ceci fait, on trempe sa brosse dans l'encres de Chine; il faut en prendre sobriement sur la brosse, et de peur qu'elle ne s'égoutte sur le velours, on passe le peigne fin à travers les fils de la brosse; puis on se met à broser son velours constamment vers soi-même et en l'air, bien droit; sans cette précaution, l'encres de Chine, au lieu de se répandre également sur le velours, sauterait sur la main gauche et les habits.

On comprend bien que la plante, qui est retenue sur le velours, empêche toute la partie qu'elle recouvre de recevoir l'encres de Chine et la maintient en blanc.

Après cette première opération, notre velours a reçu un fond teinté noir, mais d'une teinte assez légère. Nous plaçons une seconde plante grasse ou bruyère; nous la disposons, à l'aide de

des épingles, le plus gracieusement possible, et recommençons à broser avec les mêmes précautions que précédemment; cela nous donne le contours de notre seconde branche, qui se trouvera plus foncée que la première, puisque le fond sur lequel nous l'avons appliquée avait reçu une première teinte grise. En même temps, par cette seconde opération, nous avons foncé la teinte noire de notre velours.

Nous pouvons aller ainsi jusqu'à quatre et cinq tons différents, en augmentant sans cesse nos teintures; le dernier, sera presque noir. De ces différentes appliques, il restera un ensemble de tons dégradés qui seront doux à l'œil et plairont énormément; on pourra croire à une œuvre d'art, quand il n'y aura que du procédé allié à un peu de goût.

Lorsqu'on a atteint son dernier effet d'ombre, on détache les diverses plantes les unes après les autres; c'est une opération délicate qui exige beaucoup de soin. À l'aide du pinceau, on peut, après

coup, tracer les nervures des feuilles, surtout dans la première applique, qui est blanche, pour en atténuer la crudité.

Pour le montage du plateau, on disposera son velours en pans coupés, on le posera sur un carton sur lequel on aura placé une bonne feuille de ouate; on doublera de percaline; puis, lorsque la frange de soie sera posée autour, le plateau sera terminé.

Inutile de dire que notre dessin sert de type, mais qu'il n'est point besoin de se procurer identiquement les mêmes feuilles, et que l'on peut, une fois le procédé connu, l'utiliser à mille autres objets plus petits ou plus grands que celui que nous vous offrons, comme modèle.

20 et 21. Crochet à la fourche. — Ce crochet



25. TOILETTE DE VILLE.



24. TOILETTE D'INTERIEUR.



et ro-  
as que  
le no-  
oncée  
nous  
teinte  
ation,  
urs.  
a cinq  
teint-  
rentes  
radés  
il et  
on  
uvre  
que  
u de  
  
a al-  
rnier  
y, on  
liver-  
les  
s au-  
une  
licate  
eau-  
A.  
eau,  
après  
leuil-  
ap-  
e co  
  
on  
pans  
i ou  
blera  
po-  
  
mais  
ment  
pro-  
pions,  
  
chel



Maison de Fabrics, org Paris

N°6

REVUE DE LA MODE

*Cyrette de la Famille*

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de M<sup>lle</sup> Bataillon



27. 0

qui a été inventé par  
sur une épingle dorée di  
sieurs grandeurs; on trou  
M<sup>re</sup> Cahin, 52, rue Han  
vau peut se faire aussi à  
chevaux.

Vous prenez votre four  
main gauche, vous tourne  
d'une des branches, puis  
pour commencer; vous fa  
bouclette ou "maille" en l'a  
tre instrument sur lui-même  
votre fil se trouve derri  
l'épingle. Vous entrez vo  
bouclette et attirez avec s  
dans, comme l'indique not

Il s'est formé un an  
branche de l'épingle, ar  
plus distinct lorsque vo  
ques points d'exécutes. V  
chet dans cet anneau, v  
qui est derrière, vous avez  
chet, comme l'indique not  
faites une chaînette, puis



29. 8055





27. COIFFURE DE JEUNE FEMME.

qui a été inventé par M<sup>me</sup> Cahin, se fait sur une épingle dorée disposée exprès de plusieurs grandeurs; on trouve ces épingles chez M<sup>me</sup> Cahin, 32, rue Hamboiteau; mais le travail peut se faire aussi à l'aide d'une épingle à cheveux.

Vous prenez votre fourche à plat dans la main gauche, vous tournez votre coton autour d'une des branches, puis autour de l'autre pour commencer; vous faites au crochet une bouclette ou maille en l'air. Vous tournez votre instrument sur lui-même de gauche à droite, votre fil se trouve derrière les branches de l'épingle. Vous entrez votre crochet dans la bouclette et attirez avec son aide votre fil dedans, comme l'indique notre dessin n<sup>o</sup> 20. Vous faites une maille chaînette.

Il s'est formé un anneau sur la première branche de l'épingle, anneau qui sera bien plus distinct lorsque vous aurez déjà quelques points d'exécutés. Vous entrez votre crochet dans cet anneau, vous attirez votre fil, qui est derrière, vous avez 2 bouclettes sur le crochet, comme l'indique notre dessin n<sup>o</sup> 21. Vous faites une chaînette, puis tournez votre ins-

trument sur lui-même; le fil se tourne en même temps et se retrouve derrière, comme au dessin n<sup>o</sup> 20.

Vous recommencez une chaînette, puis un point dans l'anneau qui entoure la 1<sup>re</sup> branche, comme au dessin n<sup>o</sup> 21, et toujours de même.

Ce n'est pas difficile, comme vous voyez. Grâce à ce travail élémentaire, vous pouvez faire, en cordonet, des cache-points délicieux ou remplacer mignardise et lacet renaissance pour disposer des entre-deux et des dentelles à votre convenance.

Pour le pied de ces dentelles, vous prenez 1 point dans un anneau, 1 maille en l'air, 1 point dans l'anneau suivant, et toujours ainsi; le haut peut rester en simple bouclette ou être complété par toutes les combinaisons réalisées sur de la mignardise.

**22. dentelle à tréfle.** — Les ronds sont obtenus par le travail du crochet à la fourche que nous venons d'expliquer. Lorsque vous en avez une longueur raisonnable, vous les réunissez en ronds réguliers en passant un fil qui forme coulisse dans les anneaux du milieu; puis vous les cousez ensemble dans la disposition que vous donne notre dessin n<sup>o</sup> 22. Ceci fait, vous établissez en haut une galerie allant d'un rond à un autre par une chaînette primitive, comme je vous l'ai clairement ex-



28. BONNET-FANCHON.

**27. Coiffure de jeune femme.** — Monter en pouff, un coquille de point d'Angleterre sur une couronne de coques de faille bleu de Chine; la dentelle se continue en barbes sur le chignon, et vient retomber sur de grands bouts flottants également en faille bleue.

**28. Bonnet-Fanchon.** — Pour dame de 40 ans. Le fond, qui forme double fanchon, dont les pointes sont rabattues l'une sur l'autre, se fait en blonde à semé, et une dentelle salinée l'encadre, puis vient se rattacher en barbes sous le menton; une rose sans feuillage est posée sur le côté, et un nœud de faille bleue en termine l'ensemble. Modèle de M<sup>me</sup> Moreau Didsbury.

**29. Bonnet pour dame âgée.** — Une barbe vénitienne, en tulle point d'esprit, retombe sur la coiffure par derrière; elle est entourée d'une dentelle d'application ou de point de Venise, laquelle dentelle se continue sur le devant, et se termine en longues brides nouées sous le menton. Un nœud de gros grain ponceau, faisant pied à une plume d'autruche de même



26. VIDE-POCHE.

plié dans les numéros précédents.

**23. Tricotouse.** — Notre prochaine planche de patrons donnera en grandeur réelle la broderie de ce petit objet. Nous en expliquerons en même temps le montage. Modèle de la maison Lecker, 3, rue de Rohan.

**24. Toilette d'intérieur.** — Veste mousquetaire; jupe en cachemire d'Ecosse vert émeraude. Les revers de cette veste sont doublés de taffetas noir; de jolies agrafes de passementerie les réunissent. La basque plissée, qui se trouve en dessous de celles à revers, est en taffetas noir, ainsi que les intervalles des gros plis au volant du bas du jupon; ce volant, alterné de cachemire et de taffetas, a pour tête une passementerie avec médaillons assortis à ceux qui retiennent les revers.

**25. Toilette de ville.** — Robe et basquine en taffetas chambré; la basquine qui est ajustée à la taille est composée, pour la jupe, de trois plis creux retenus dans le haut par des motifs de passementerie; le bas est orné d'un large biais de même étoffe, d'une nuance plus claire que la robe, mais de même ton. Ce biais est lui-même bordé d'un ruban étroit illustré d'une grecque.

Au bas de la jupe est répétée la même garniture; puis un volant plissé, maintenu dans le haut par le même ruban que celui du biais. La manche est garnie d'une jokay à larges plis creux comp. été par une agrafe de passementerie qui fait tête.

**26. Vide-poche.** — La monture de ce vide-poche est en velours noir; l'intérieur en satin capitonné, et l'extérieur sur cachemire ou drap brodé au point russe; du reste, notre prochaine planche de broderie contiendra le dessin spécial et de taille voulue pour ce joli meuble. Nous vous expliquerons tout au long l'exécution. Modèle de la maison Lecker.



29. BONNET POUR DAME AGÉE.



30. COIFFURE DE JEUNE FILLE.



couleur, est posé sur le sommet de la coiffure qu'il complète. Les cheveux, frisés en grosses boucles, sont légèrement poudrés.

30. Coiffure de jeune fille (style Louis XV). — Tailler un ovale en gros tulle rouge blanc; coiffer dessus une dentelle en point d'Alençon, en forme de pouff, retombant en barbe raccourcie sur le chignon; un nœud de faille rose de Chine cache le milieu du cou; les pans de ce nœud font transparent à la barbe de dentelle et retombent eux-mêmes sur la coiffure. R. BOUVOY.

#### DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Premier costume en popeline gris argent, avec jupe très-ample et unie, recouverte d'une seconde jupe bordée d'un large velours noir, relevée sur les côtés et par derrière avec des plis français. Le retourné de cette double jupe fait tablier devant. Le corsage, ouvert en cœur et encadré de velours noir et de valenciennes, se termine en deux longues pointes devant garnies de velours noir, et par derrière, en basquettes postillon. Manches demi-larges ouvertes carrément de côté, avec velours noir tout autour et valenciennes faisant jabot dans l'ouverture de la manche. La valenciennes se remplace par un plissé de mousseline. Un paletot de cachemire rouge illustré de broderie orientale, et richement frangé, se remplace par un paletot de cachemire noir brodé, ou par un paletot de popeline gris argent assorti à la toilette et brodé teinte sur teinte. Gants de chevreau gris argent, brodés noirs. Chapeau de velours noir et dentelle noire, avec bouquet de plumes grises. Bottines de chevreau noir piquées gris, avec talons Louis XV.

Deuxième costume en faille vert émeraude ou de nuance réséda, si on le préfère. La première jupe se termine, par un très-haut volant prenant à mi-jupe surmontée de petits volants tuyautés, ou de quatre bouillonnés faisant crevés. La tunique paniers est brodée de soutache et frangée d'un effilé à grilles. Cette tunique est très-gonflée par derrière et retombe sur volant. Le corsage est brodé de soutache décrivant une espèce de gilet, et se terminant en basques découpées et brodées, allant rejoindre par derrière le pouff de la tunique. Tartan anglais, rayé bleu et jaune sur fond blanc, négligemment jeté sur le bras. En-tout-cas de saison avec manche en écaille blonde. Chap an de feutre gris, garni de faille noire liséré vert, avec aigrette de plumes noires et vertes. Gants de Saxe, nuance naturelle. Bottines de chevreau noir à talons Louis XV. V. DE B.

### COURRIER DE LA MODE

Nous voici en carême. Autrefois les modes tapageuses devenaient plus austères et plus sérieuses, et faisaient abstention de coquetterie. Il y avait pour ainsi dire un temps d'arrêt dans la mode. Les toilettes de concert remplaçaient les toilettes de bal et les costumes de bal masqué.

La transition s'est faite aujourd'hui sans aucun choc.

Le carnaval a été ce qu'il devait être après tous nos désastres et toutes nos ruines. Silencieux et recueilli.

Les quelques réunions qui ont eu lieu n'ont pas eu le retentissement des autres années. On arrivera à Pâques et aux beaux jours en organisant des fêtes qu'on n'osera pas donner, car ce n'est pas le désir qui manque, mais la crainte d'être blâmé. Et pourquoi ne danserait-on pas dans les salons parisiens, mais encore, pour les pauvres, dans les salons de charité?

Le commerce parisien ne peut prospérer qu'en s'alimentant par le luxe et les plaisirs. Il faut que les riches s'amuse, pour que les classes laborieuses travaillent. Les femmes économes doivent compter et calculer, mais les heureuses de la terre doivent rester élégantes et fantaisistes, comme elles l'ont été jusqu'ici. La fantaisie n'est pas la mode qui s'impose d'une saison à une autre. C'est l'actualité qui apparaît et disparaît au jour le jour, et qui fait que la mode d'hier n'est plus celle d'aujourd'hui. Il faut donc une fortune réelle et une position indépendante pour suivre la fantaisie dans tous ses mille caprices.

Quelques femmes privilégiées ont le droit d'être fantaisistes, parce que tout leur sied à ravir, et que l'actualité qui leur imprime une grâce extrême rendrait grotesques et ridicules les autres femmes qui voudraient s'en affubler. Avant d'accepter telle ou telle mode, il faut se juger très-sévèrement, comme on jugerait une amie intime, et se dire : Tel chapeau fera-t-il valoir ma physionomie? Combien de

femmes s'enlaidissent avec des chapeaux qui n'ont jamais été faits pour elles! Aussitôt le chapeau enlevé, elles sont charmantes, tandis qu'avec leurs chapeaux à l'ordre du jour elles ont un éteignoir sur la tête. Les formes nouvelles sont plutôt disgracieuses qu'avantageuses, quand on ne sait pas les choisir. Si nous pouvions vous donner une adresse que nous tenons au bout de notre plume, nous vous dirions d'aller chez une jeune modiste chercher tout à la fois le bon goût et l'économie. Avec le prix d'un seul chapeau partout ailleurs, vous en auriez deux chez elle. C'est à considérer, par le temps qui court, d'autant mieux qu'elle est fantaisiste comme une modiste en réputation, et qu'elle est physionomiste comme une artiste qu'elle est. Elle ne vous mettra pas impunément le chapeau de madame une telle sur votre tête. Elle vous coiffera d'après vos yeux, votre chevelure et votre expression de physionomie.

Pour vous donner une idée de son talent, voici quelques modèles printaniers. Vous apprécierez ses chapeaux et ses coiffures, d'après l'esquisse que je vais en faire :

C'est d'abord un chapeau en faille gris perle et faille rose, très-haut de calotte, avec série de tout petits biais gris perle tout autour, et torsade de ruban faille gris perle s'attachant en gros nœud sur le côté, avec pans flottants derrière. Un bouquet de plumes grises, retenu par un nœud rose, fait aigrette, et donne à ce chapeau un grand cachet de distinction. La passe, relevée et toute ronde, est également garnie des mêmes petits biais gris et d'un liséré rose. Brides de faille gris perle.

Ce même genre de chapeau se répète en faille noire, avec plume bleue ou plume rose.

Puis c'est un chapeau *Diadème*, composé de bouillonnés de tulle Malines gris centre, enroulé d'une torsade de faille. Comme ornement, gros pouff de tulle et ruban de côté, avec feuillage bronzé et gros boutons à moitié éclo, rose thé et rose pourpre. Une écharpe de tulle gris flotte derrière. Brides de faille.

Un chapeau princesse, avec bride de velours noir liséré faille noire et faille verte, avec calotte de faille noire. Tout autour, torsade de tulle et de dentelle faisant voile derrière. Un double tuyauté de dentelle rabat sur la passe et la décore entièrement. Sur le côté, large nœud de faille noire et verte attaché par une agrafe de jais et retenant deux longues plumes noires mouchetées vert, se cambrant très-haut sur la calotte et allant rejoindre un autre nœud.

Et un chapeau rond, faisant haute nouveauté, en faille noire, avec bord incliné sur les yeux et relevé sur les côtés, garni de biais de faille. Autour de la calotte, large ruban de faille se terminant derrière en gros pouff Watteau se composant de douze larges coques de ruban faille, avec pans flottants. Sur le côté, nœud de faille, avec couronne de plumes de courrouc et tête de plumes noires.

Vous voudrez bien retenir, mesdames, que beaucoup de chapeaux ronds vont se faire cet été en faille de la nuance de vos costumes et de vos toilettes. C'est une innovation. La faille noire sera plus en faveur que toute autre, avec liséré de la couleur de la robe.

On commence à abandonner le tout noir. La France et la mode se mettent en demi-deuil fantaisiste. Ce qui est vraiment de bon goût, c'est un costume de faille noire, avec volants festonnés lisérés de faille mauve. Le corsage tunique, ouvert en cœur jusqu'à la ceinture, est également dentelé de mauve et continue en dentelés sur la jupe se gonflant en paniers sur les côtés, avec gros nœud Watteau en faille mauve. Par derrière, la tunique décrit deux longues pointes également gonflées en pouffs, avec ceinture de faille mauve. Les manches demi-larges se terminent par un volant noir dentelé surmonté d'un bracelet de ruban et d'un nœud mauve sur le dessus du bras. Complétons cette toilette par un chapeau alsacien en faille noire lisérée mauve, avec gros nœud alsacien en faille mauve. Gants noirs, brodés mauve, et bottines de chevreau noir piquées mauve. Ombrelle de faille noire, doublée mauve, avec bord noir dentelé mauve.

Voyez-vous d'ici cette toilette?... Elle vous plaira d'autant plus que vous pouvez remplacer le mauve par du violet, ou par du bleu de France, ou par du rose de Chine, ou par du vert réséda, ou par du

marron doré. Des goûts et des couleurs il ne faut jamais discuter.

Bienôt nous vous parlerons d'un nouveau foulard qui va faire prime dans la mode printanière. Les lilas bourgeonnent, et l'industrie parisienne ne reste pas inactive. Mais si nous cueillons les fleurs d'avance, qu'aurons-nous à vous offrir quand le chevalier Printemps endossera son galant habit de verdure?...

En attendant, causons lingerie, ne vous en déplaise, et commençons par messieurs les bébés pour être agréable aux jeunes mères. Pour baby du premier âge, on fait la chemise anglaise en batiste fine garnie de dentelle; avec deux coutures sous les bras; par devant et par derrière, il y a deux rabats garnis de dentelle que l'on attache par des cordons. Sur le dessus du bras et de la manche, il y a également une petite pointe garnie de dentelle qui se rabat. La chemise anglaise pour enfants est mille fois plus commode que la chemise faite à la française.

Il en est de même d'un bonnet à coulisses, très-économique, parce qu'à mesure que la tête de l'enfant grossit on peut défaire les coulisses. La passe est froncée autour d'un petit rond qu'elle entoure complètement. Tout le rond est coquillé de petite valenciennes assortie à celle qui garnit le bonnet.

La robe longue, genre anglais, se fait en nansouk avec corsage coulissé. Cette robe est garnie de plissés de mousseline, ou d'entre-deux et de volants en broderie anglaise. Les manches ont un revers soit en broderie anglaise, soit en plissé de mousseline.

Quant à la lingerie luxueuse décrétée pour le printemps, il y a déjà plus d'un nouveau modèle.

C'est un bonnet de saut de lit en mousseline festonnée, s'élevant en diadème devant, avec des coques de ruban de la nuance de la robe de chambre, et se terminant par des barbes festonnées flottant derrière.

Un bonnet en mousseline blanche et valenciennes garni de velours noir, pour une robe de chambre en tartan blanc et noir. Nœud alsacien en velours noir, sur le dessus de la tête, et barbes de mousseline encadrées de valenciennes, surmontées de velours noir.

Un bonnet réelle, fond de mousseline très-tombant, avec diadème de valenciennes et pouff de ruban bleu. Par derrière, nœud de ruban et pans flottants.

Un pouff Louis XV en roses mousselines, de m'oubliez pas et herbes blondes, retombant par derrière en cataquois natté de ruban bleu ou de ruban rose. Cela dépend du goût et du caprice.

Une mantille espagnole attachée sur la tête par un bouquet de roses pompon et de jasmin. Cette mantille fait fleuri sur la poitrine. Elle est ravissante avec une toilette décolletée, parce qu'elle voile la poitrine et les épaules.

Nous parlerons, dans un prochain courrier, des costumes printaniers.

V. DE RENNEVILLE.

### SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR

À LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

L'œuvre patriotique s'organise sur tous les points du territoire; partout les comités locaux rivalisent de zèle avec les comités de Paris; aussi, pouvons-nous considérer le succès comme assuré.

Les nouvelles qui nous arrivent des départements constatent un enthousiasme indicible, un de ces irrésistibles entraînements qui rappellent le siècle de foi des Croisés.

À Rouen, la souscription atteignait, ces jours derniers, 232,000 francs; à Bordeaux, près de 800,000 francs; à Nevers, 175,000 francs en cinq jours; à Sedan, 237,000 francs.

Les femmes de Metz suivent aujourd'hui l'exemple des femmes de l'Alsace. Dans leur ville appauvrie et dépeuplée, elles ont quêté pour la France de maison en maison; les mains les plus pauvres se sont ouvertes à leur appel; des ouvrières sans ouvrage se sont dépouillées du peu qu'elles possédaient; des ouvriers

ont pris sur le nécessaire de leur attache

Les femmes de Metz durent de leur sort le moment qu'elles ont accablé les mains qui ont 22,000 blessés de not d'hui de quêter pour la gaises la noble lettre mettre le texte sous le

Mesdames, Nous avons recueilli, la somme de la libération du territoire, don.

Dans une ville dépeuplée mille sacrifices et par là de Metz d'ont pas hésité de leurs sœurs d'Alsace grande destinée à la France desirés, elles n'ont occasion d'affirmer leur

Interprètes des impressions sur leur passage, elles piments qui animent nos que dans les plus humbles des témoignages aussi, l'union immortelle qu'elle

Elle persiste à regarder resta associée à sa vie; régénération. Pour être avec axiété, mais c'est attend dans l'avenir l'union.

Metz, 15 février 1872.

Les souscriptions proportions que les so M<sup>me</sup> de Pourtalès s' souscription patriotique francs. M<sup>me</sup> la baronne qui s'est fait inscrire francs, vient d'adresser dent du comité général

Monsieur le Président J'ai l'honneur de vous M<sup>me</sup> la baronne Rodolphe faite dans les conditions VINGT-CINQ MILLE FRANCS VINGT-CINQ MILLE FRANCS la Souscription de la B cinquante millions;

CENT MILLE FRANCS de cinq cents millions. Veuillez, Monsieur le l'expression de mes sentiments. Bar

15 février 1872.

À côté des dons de l'offrande plus modeste pauvre.

On nous fait part d'cription patriotique de

Les quêteuses se pressent et lui demandent son brave femme, qu'une de deux invasions; si vous cœur, et, de cette façon encore le malheur de vo L'offre de la dignité par les quêteuses, qui croix en loterie et de lui sur les listes de souscriveurs bijoux valait bien

M. Joussetin, l'aut Les enfants pendant compte dans le Mon vers suivante :

### LA LIBÉRATION

A mon

Vice-président du Com

Le sou des cham

Qu'est-ce donc ?

C'est qu'on don

— Et l'œuvre

Celle des Femm



ont pris sur le nécessaire pour nous envoyer un témoignage de leur attachement à la patrie.

Les femmes de Metz continuent ainsi, autant que la dureté de leur sort le leur permet, l'œuvre de dévouement qu'elles ont accomplie pendant le blocus. Ce sont les mains qui ont soigné, dans les ambulances, les 22,000 blessés de notre armée, qui viennent aujourd'hui de quitter pour la France et d'adresser aux Françaises la noble lettre dont nous sommes heureux de mettre le texte sous les yeux de nos lectrices :

Mesdames,

Nous avons recueilli en quelques jours, sans aucune publicité, la somme de cent mille francs pour couvrir à la libération du territoire, et nous espérons encore d'autres dons.

Dans une ville dépeuplée par l'émigration, appauvrie par mille sacrifices et par les ruines de la guerre, les femmes de Metz n'ont pas hésité cependant à suivre le noble exemple de leurs sœurs d'Alsace. Si, dans ces conditions, l'effrande destinée à la France ne pouvait être à la hauteur de leurs désirs, elles n'ont pas voulu du moins négliger cette occasion d'affirmer leur attachement à la patrie.

Interprètes des impressions qu'elles ont vu se produire sur leur passage, elles peuvent hautement parler des sentiments qui animent notre malheureuse population, et jusque dans les plus humbles demeures elles en ont recueilli des témoignages aussi touchants que glorieux. Dans la situation infortunée qu'elle subit, la vieille cité conserve encore la fidélité de ses traditions et de son dévouement.

Elle persiste à regarder la France comme sa patrie; elle reste associée à sa vie; elle applaudit à tous ses efforts de régénération. Pour échapper aux douleurs présentes, c'est avec anxiété, mais c'est aussi avec confiance en Dieu qu'elle attend dans l'avenir l'heure de la justice et de la réparation.

Metz, 15 février 1872.

Les souscriptions privées n'atteignent pas de moindres proportions que les souscriptions publiques.

M<sup>me</sup> de Pourtalès s'est fait inscrire sur les listes de la souscription patriotique pour une somme de 50,000 francs. M<sup>me</sup> la baronne Henri Hottinguer (née Delessert) qui s'est fait inscrire personnellement pour 100,000 francs, vient d'adresser à M. Drouyn de Lhuys, président du comité général la lettre suivante :

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous transmettre la souscription de M<sup>me</sup> la baronne Rodolphe Hottinguer, ma belle-fille; elle est faite dans les conditions suivantes :

VINGT-CINQ MILLE FRANCS à verser immédiatement;  
VINGT-CINQ MILLE FRANCS dès que la somme au crédit de la souscription de la Banque de France aura atteint cinquante millions;

CINQUANTE MILLE FRANCS dès qu'elle aura atteint cent millions;

CENT MILLE FRANCS dès qu'elle aura atteint la somme de cinq cents millions.

Veuillez, Monsieur le Président, en prendre note, et agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Baronne HOTTINGUER (née Delessert).

15 février 1872.

À côté des dons de la grande dame, mentionnons l'effrande plus modeste mais non moins méritoire du pauvre.

On nous fait part d'un touchant épisode de la souscription patriotique dans le village de Saint-Gobain :

Les quêtes se présentent chez une pauvre vieille fille et lui demandent son offrande : « Je n'ai rien, répond la brave femme, qu'une croix d'or que j'ai préservée contre deux invasions; si vous le voulez, je vous l'offre de grand cœur, et, de cette façon, elle sera en sûreté si nous avions encore le malheur de voir l'ennemi chez nous. »

L'offre de la digne vieille fut chaleureusement accueillie par les quêtes, qui eurent la bonne idée de mettre la croix en loterie et de lui faire rapporter 84 francs, inscrits sur les listes de souscription au nom de la donatrice. (Le vieux bijou valait bien 5 francs.)

M. Joussetin, l'auteur de la charmante étude sur *Les enfants pendant la guerre*, dont il a été rendu compte dans le *Moniteur*, nous adresse la pièce de vers suivante :

### LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

À mon ami Paul Dalloz,

Vice-président du Comité de la Souscription nationale.

Le son des chaudières, maman,  
Qu'est-ce donc ?

— C'est tout simplement

Celui qu'on donne pour la France.

— Et l'œuvre de la délivrance ?

Celle des Femmes ?

— C'est encore

La même chose. Tout notre or

Doit payer les frais de la guerre.

Voilà pourquoi, dans la chaudière,

Au village, en chaque maison

Dans les villes, on a raison

De solliciter notre or.

— C'est toujours la même parole;

J'entends partout dire qu'il faut

Cette délivrance au plus tôt.

Quel vent-n'a dérivé, mon père ?

— La France.

— Ah ! je ne comprends guère :

N'est-ce pas fini ? Je ne vois

Plus de Prussiens depuis six mois.

— Plus à Dieu qu'il en fût de même

Peu ! C'est notre plus suprême.

Mais nous sommes de vos vainqueurs,

Hé ! z ! rendez les défilés,

Voulez pour leur crânes un gage

Et nous ont imposé l'outrage

De voir, en six départements,

Se maintenir leurs rétablissements.

En bien ! cette armée étrangère,

Il faut en purger notre terre,

Il faut la purger...

— Comment

Le peut-on, mon père ?

— En payant.

Ah ! plus de plaisir, de fête,

Plus d'heures à perdre en fête

Nous indignes de notre terre

De vivre en France de vainqueur.

Par cette amaine présente

Tu ne seras plus étrangère :

La femme donne ses bijoux,

L'ouvrier son salaire...

— Oui, mais le petit sou

Qu'on demande dans les chaumières,

C'est bien peu...

— Les richesses grandissent les richesses.

L'amour de la patrie étant la source, on peut,

Sans la trahir, y puiser tant qu'on veut.

Libérez le pays ! Quand la tâche est si grande,

Pour l'accomplir il n'est pas de petite offrande,

Il n'est pas de modeste sou !

Qui ne s'offre à la France à deuil.

Les dons du pauvre autant que les cailloux des princes

E'gouttent de nos chères provinces

Un ennemi rapace et détesté.

Patriotisme et charité,

Chez nous ont toujours fait merveille.

Pour peu qu'en une œuvre pareille

L'épargne puisse à son trésor,

Les petits se joindre de l'or.

— Et moi, papa, je veux que tu reprennes

Ces beaux louis reçus pour mes étrennes.

Nous forcerons (j'en suis sûr) le jour

Tous les Prussiens de retourner chez eux.

## CAUSERIE

### SUR LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

Le savoir-vivre est la politesse mise en pratique, et la politesse n'est que le frein qui comprime nos défauts et fait ressortir nos bonnes qualités; aussi, si c'est un vice que n'être pas humaine, généreuse, compatissante, c'est un ridicule que n'être pas poli, lorsque cela n'indique pas une basse origine ou une nature peu élevée.

La politesse varie selon les pays et selon les peuples, mais partout elle existe, même chez les plus sauvages. Ainsi, par exemple, si les Lapons ne font pas un de nos saluts français à la personne qu'ils rencontrent, mais appliquent fortement leur nez contre celui de l'étranger qu'ils veulent saluer, c'est qu'ils obéissent à la politesse qui est en usage chez eux, de même que les Aymés vous saluent en vous soufflant dans l'oreille tout en vous frottant doucement l'estomac avec le creux de leur main droite.

Et si vous voulez d'autres citations du même genre, je vous dirai encore que les insulaires de Socotora se saluent en se baisant l'épaule; que les habitants de Salao et ceux de Lamure prennent le pied de celui qu'ils veulent saluer et s'en frottent doucement le visage; tandis que ceux des Iles Philippines plient le corps en deux, se prennent les joues avec les mains, tout en sautant à cloche-pied.

Mais voilà assez de citations, n'est-ce pas, pour vous prouver que les sauvages eux-mêmes sachant être polis à leur façon, il ne nous est pas permis de manquer de savoir-vivre, ce qui est notre façon, à nous, de montrer la bonne éducation que nous avons reçue.

Quelques personnes, par contre, exagèrent la po-

litesse et tombent dans l'obséquiosité; ce qui est certainement un bien moins vilain défaut que celui d'être impoli, mais qui en est un pourtant dans lequel ne tomberont jamais les personnes de bonne compagnie. Il ne faut donc pas exagérer la politesse, mais on doit être poli avec tout le monde et toujours.

Une ancienne élève de M<sup>me</sup> Campan, ayant perdu toute sa fortune, fut obligée d'accepter, pour vivre, l'humble condition de dame de compagnie dans une très-grande famille étrangère, et comme elle écrivait à son ancienne directrice l'accueil aimable qu'elle trouvait partout, voilà ce que celle-ci lui répondit avec une grande sagesse :

« Ne vous faites pas trop d'illusion sur votre célérité, mon enfant, en le jugeant selon le plaisir qu'on prend à vous recevoir là-bas; vous êtes une nouveauté, une distraction pour les oisifs, le monde est le même partout, aussi ne vous enivrez pas de vos succès, et cherchez, au contraire, à le rendre durable; pour cela, résistez aux plus aimables, aux plus instantes invitations, on vous en estimera davantage. C'est une chose reconnue que les premiers temps des nouvelles connaissances ne sont que trop agréables ! Il existe, entre cette époque et le moment où l'on a appris à se connaître, la différence qui existe entre la toilette de bal d'une femme qui est sur le retour de l'âge et son négligé du matin. On commence d'abord par se parer de ses qualités respectives, les unes vis-à-vis des autres, puis on se déshabille. Ne vous parez donc pas trop de vos bonnes qualités, et ne vous en déshabillez jamais. »

C<sup>me</sup> DE BASSANVILLE.

## LES MENUS DE LA SAISON

Février.

### MENU D'UN DINER POUR 12 PERSONNES

POTAGE

Croutons gratinés à la Crècy.

ROSB-D'ŒUVRE CHAUD

Petits pâtés au foie gras (Monglais).

BEUVE

Bar grillé à la maître d'hôtel.

ENTRÉES

Poularde à la financière.

Carré de veau à la crème.

ROT

Pluviers flanqués de béchamelles.

ENTREMETS

Epinards à l'anglaise.

Macedoine de potes.

### MENU D'UN DINER EN MAIGRE

Purée de navets à la crème.

Matelote de lamproie ou d'anguilles.

Vol-au-vent garni d'une brandade de morue.

Sauvagine en maigre rôti

ou

Darne de saumon grillé sauce Ravigotte.

Choux de Bruxelles sautés.

Correspondance. — Je réponds à une demande de renseignements sur l'usage, à table, de changer, après chaque mets, les fourchettes et les couteaux des convives.

En principe, quand un convive, ayant cessé de manger d'un mets, place sur son assiette tout ou partie de son couvert, le devoir du serviteur est d'enlever avec l'assiette ce que le convive a posé dessus et de le remplacer.

Prendre dans l'assiette du convive le couvert qu'il a abandonné et le remettre près de lui, est une irrévérence.

Il est également d'un mauvais usage d'enlever couteau ou fourchette remis sur la table par un convive, si ce n'est à la fin des services. Les serviteurs ne peuvent avoir pour mission de donner des leçons de savoir-vivre.

Pire encore seraient les convives qui, dans une maison dont ils ne connaissent ni les coutumes ni les ressources, oseraient demander avec chaque assiette un nouveau couvert.

Reste à verser un pleur sur les amphitryons qui n'ont à leur disposition qu'une seule servante et peu de couverts, et qui veulent cependant se donner le genre de renouveler, après chaque plat, les couverts de leurs convives. Cela donne presque toujours lieu à des scènes grotesques. On ne gagne jamais à sortir de ses habitudes, et qui vit simplement doit toujours recevoir avec simplicité, s'il veut s'en tirer à son honneur.

J'en parle par expérience.

LE BARON BRISSE.



## MA TANTE ISABELLE

COMMENT ELLE RESTA FILLE  
(Suite)

— Je vous disais, ma petite, que nous étions là toutes les trois dans le salon, ma sœur et moi, émue et charmée, Isabelle livrée à l'inspiration et continuant à faire pleurer sa harpe. En ce moment, je crus entendre au loin comme des applaudissements discrets. Bientôt ce bruit cessa et je pensai m'être trompée; mais il n'y eut plus moyen de douter un quart d'heure après : un magnifique bouquet vint tomber aux pieds d'Isabelle; il était arrivé par la fenêtre ouverte. J'allai sur le balcon et je ne vis personne.

— C'est un admirateur de ton talent qui t'envoie ce bouquet, dit ma sœur en respirant le parfum des gardenias mêlés aux héliotropes. Mais d'où vient ces fleurs rares? on n'en trouve pas ici dans les jardins.

Isabelle réfléchit, puis elle dit en rougissant un peu : il doit y en avoir dans la serre du prince Saldini.

Quelques jours après, nous allâmes au bal chez la maîtresse. Elle avait dit juste : nous y trouvâmes seulement quatre danseuses, lesquelles étaient dans la toilette la plus correcte : soulers de satin blanc, robe de tulle, couronne de roses à feuillage d'or ou d'argent, gros bracelets jusques au coude et des perles partout. Notre Isabelle arrivait en robe de mousseline blanche avec un simple nœud de ruban lilas dans ses cheveux blonde et un éventail de papier vert à la main.

En entrant, je vis tout d'abord le prince Camille; contre toutes les prévisions et, malgré sa sauvagerie bien connue, il était venu à ce bal et paraissait disposé à s'y amuser.

Une fête où il n'y a qu'une demi-douzaine de danseuses et où domine le disgracieux habit noir n'est jamais une fête brillante; pourtant on peut s'y amuser, surtout si l'orchestre est bon, si les bougies y sont à profusion, et si les hommes ne sont pas toute la nuit à la bouillotte. Ces conditions se trouveront réunies chez M<sup>me</sup> la maîtresse. On dansa jusqu'au jour; Isabelle eut beaucoup de succès avec sa simple toilette : la Parisienne tenait son éventail de papier vert comme un sceptre, le sceptre de l'élégance et de la beauté. Le prince Camille dansa deux fois avec elle. Lui aussi eut beaucoup de succès ce soir-là. Il ressemblait à un ambassadeur vénitien avec sa figure fine et sérieuse, ses cheveux dorés, ses mains patriennes et son sévère costume noir.

A dater de ce jour, on se réunit parfois le soir chez M<sup>me</sup> la maîtresse. On y faisait de la musique, on dansait au piano et l'on se retirait à minuit. Nous étions toujours de ces réunions, où Isabelle s'amusait et qu'elle essaya d'attirer chez sa mère. Nous eûmes des matinées qui commençaient dans l'après-midi, et après lesquelles on allait faire de longues promenades dans les champs. Le prince Camille était devenu moins farouche, parfois il nous accompagnait, et, sans prendre une part très-active à ces passe-temps, il s'y laissait aller.

Je ne tardai point à m'apercevoir que le cœur d'Isabelle était secrètement épris, et j'en conçus une grande inquiétude; mais que dire et que faire pour empêcher une inclination naissante? Je compris alors que nous avions tout à fait manqué l'éducation de notre enfant unique. Isabelle avait mille bonnes qualités : elle était sincère, dévouée et généreuse, mais on l'avait trop accoutumée à n'écouter que sa volonté; en réalité, c'était elle qui commandait dans notre intérieur.

Elle n'avait ni soumission, ni déférence pour sa mère. Quant à moi, qu'elle appelait sa chère tante Minette, sa petite chatte, sa petite amie, jamais elle n'avait pensé à tenir compte de mes observations. Enfin, il faut bien l'avouer, cette enfant était emportée, présomptueuse et singulièrement opiniâtre. Je n'osais inquiéter ma sœur de mes prévisions, mais



ÉCRITOIRE EN CUIVRE.

J'étais bien tentée d'éclairer Isabelle sur l'état de son âme. Il était évident que, si elle aimait le prince Camille, lui n'avait pour elle que des sentiments fort paisibles. L'occasion de sonder le cœur de ma nièce se présenta bientôt tout naturellement. Un jour, ma sœur reçut une lettre du prétendant d'Isabelle qui avait pu concevoir quelque espérance; il renouvelait sa demande et sollicitait une réponse. Cette lettre fut communiquée à Isabelle, qui ne la lut pas jusqu'au bout. Elle chiffonna le papier et dit vivement : — J'avais pensé qu'il n'était plus question de ce mariage; ma bonne mère, il faut écrire à M. Clamecy de ne plus penser à moi, non, plus jamais.

— Alors, c'est un refus?

— Un refus irrévocable.

J'intervins, et je dis presque timidement : — Tu devrais pourtant réfléchir encore, ma belle nièce. Pourquoi ne pas attendre, puisque nous allons bientôt retourner à Paris?..

— Retourner à Paris! interrompit-elle : oh! non pas, non pas encore!... Est-ce que tu ne te trouves pas bien ici, ma chère tante? Est-ce que ce pays n'est pas charmant? Pour moi, l'idée de le quitter me fait pleurer d'avance.

— Nous reviendrons, dit ma sœur, nous reviendrons le printemps prochain.

— Comme les hirondelles que tu vis partir hier, ajoutai-je, les hirondelles qui nichaient sous le toit du palais Saldini.

— Et à qui le prince Camille criait au revoir! fit Isabelle rêveuse; il leur donnait sans doute rendez-vous pour l'an prochain..

— Chère enfant, dit ma sœur, revenant à son idée de mariage, chère enfant, considère les avantages du parti que tu refuses. Il s'agit d'un homme déjà célèbre...

— Je ne veux plus entendre parler de lui, interrompit Isabelle en riant et en faisant le geste de se boucher les oreilles; je n'épouserai ni lui, ni aucun de ces Parisiens.

— Et qui donc choisiras-tu, un provincial, un étranger? s'écria ma sœur frappée peut-être d'un vague soupçon. Ah! ma fille, que te passe-t-il donc par l'esprit?

Isabelle vint s'asseoir aux pieds de sa mère, et lui dit en souriant :

— Calme-toi donc, chère maman : va, mon cœur sait ce qu'il fait, il n'y a point de danger pour moi.

Et comme ma sœur secouait la tête et avait les larmes aux yeux, elle ajouta en l'embrassant :

— Allons, tu pleures maintenant; remets-toi, je t'en supplie, tu me verras un jour la plus heureuse des femmes; ne fais-donc pas l'enfant, fie-toi à moi.

Il n'y avait pas moyen de répliquer, sa confiance était inébranlable; je vis bien que je ne m'étais pas trompée, qu'elle aimait le prince Camille, et qu'elle comptait l'épouser. Je gardai le silence, disant en moi-même : A la grâce de Dieu!

Cette situation dura quelques jours encore. Le prince Camille venait assidûment; il avait la physionomie heureuse d'un homme amoureux et certain d'être aimé. Un jour, il me disait :

— Ce pays-ci n'est pas le plus poétique et le plus

beau du monde. En arrivant, je m'y suis horriblement ennuyé; mais à présent je m'y accoutume, je sens que je pourrais être heureux ici.

Isabelle baissa les yeux, comme s'il s'adressait à elle; il n'y prit pas garde, moi j'eus peur.

M<sup>me</sup> CHARLES REYBAUD.

(La fin au prochain numéro.)

### ORFÈVRERIE

Écritoire en cuivre. — Cette charmante écritoire, digne d'orne le cabinet d'un amateur, ne déparerait pas le pupitre élégant d'une femme du monde. Elle a été exécutée par MM. Lerolle frères dans le style de la dernière partie du règne de Louis XIV.

Le style de la fin du règne de Louis XIV, celui que les estampes de Berain ont popularisé et qui porte son nom, domine dans la plupart des pièces que dessine M. Charles Lerolle, tandis que la matière, qui est du cuivre jaune simplement bruni, ajoute encore aux produits nouveaux une ressemblance de plus avec le peu de pièces qui nous sont parvenues de cette époque.

### PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>me</sup> M. E. — Nous sommes fort heureux, madame, lorsque nos lectrices veulent bien nous faire connaître leur désir : de cette façon, nous sommes certain d'être utile et agréable au moins à l'une de vous. Vos demandes de chiffres et de patrons sont insérées.

Une de nos abonnées — doit signer d'abord une antrefois pour avoir réponse; et comme l'autre lettre contiendra des remerciements, l'espère qu'elle fera droit à notre désir. Vous aurez beaucoup de dessins de frivolité; quant aux tournures, il est impossible de donner des mesures; leurs proportions dépendent des personnes auxquelles elles sont destinées. Nos dessins accompagnés de l'explication vous ont clairement indiqué que les unes sont de la longueur des jupes et que les autres ne viennent qu'à moitié; elles doivent être proportionnées à la grosseur des ailes.

M<sup>me</sup> E. B. — Oui, pour les chiffres; ils sont insérés.

M<sup>me</sup> Reb. — Une erreur a été commise dans l'explication du ponçage des broderies; le blanc d'Espagne pourrait altérer certaines étoffes; il faut prendre du talc ou toute autre poudre blanche indifférente.

M<sup>me</sup> M. S. — Nous vous en prions, lisez nos avis. Nous ne pouvons d'une semaine à l'autre exécuter et faire paraître les travaux et patrons qu'on nous demande. Grandissez le patron de Mac-Gregor que vous avez eu. Rien de plus facile; quant à la forme, elle est la même pour dame que pour enfant.

M<sup>me</sup> A. J. C. — Bonne note est prise pour les tricots d'abord puis pour les chiffres et les patrons.

M<sup>me</sup> R. J. a dû recevoir le n<sup>o</sup> manquant. Chiffres insérés.

M<sup>me</sup> E. C., à R. — Oui, certainement, madame, vous pouvez en toute confiance vous adresser à moi pour tout ce qui vous embarrasse, soit pour un travail de fantaisie, soit pour un objet de toilette; je suis, ou du moins je veux être l'amie de toutes nos lectrices.

K. BOUQUY.

### RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS  
Tant va la croche à l'eau qu'à la fin elle s'emplit.

PARIS. — IMPRIMERIE POUÛN, 13, QUAI VOLTAIRE.

# R

Le numéro  
Le numéro avec la feuille

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS

Un an, 42 fr. — Six

DEPARTER

Un an, 44 fr. — Six



*de June*